

## LA NUIT DES MARTYRS

*Laurentino,  
Virgilio  
et 44  
autres frères*



DANS LES MARTYRES  
C'EST TOI QU'ON TUE  
ET TOI QU'ON GLORIFIE



# 1. Deux lettres

## 1.1 *Lettre de Manuel de Irujo y Ollo<sup>1</sup>, Ministre de la Justice dans le Gouvernement Républicain, 7 janvier 1937.<sup>2</sup>*

Le Ministre de la République au Gouvernement de la République.

*La Constitution de la République proclame la liberté de conscience et des cultes. La loi sur les congrégations et les confessions en règle l'exercice et le garantit. La situation de fait de l'Eglise, à partir de juillet passé<sup>3</sup>, sur tout le territoire loyal, excepté les Pays basques, est la suivante :*

- a) Tous les autels, images et objets de culte, sauf quelques rares exceptions, ont été détruits et souvent avec profanation.*
- b) Toutes les églises ont été fermées au culte qui est resté totalement et absolument suspendu.*
- c) Une grande partie des temples, en Catalogne, et comme si cela était normal, ont été incendiés.*
- d) Les dépôts et les organismes officiels ont reçu des cloches, des calices, des ciboires, des candélabres et d'au-*

*tres objets du culte ; ils les ont fondus pour des fins militaires ou industrielles.*

- e) Dans les églises ont été installés des dépôts de tout genre: marchés, garages, écuries de casernes, abris et d'autres modes divers d'occupation...*
- f) Tous les couvents ont été vidés et la vie religieuse interdite. Les bâtiments, les objets de culte et les biens de toute sorte ont été brûlés, saccagés, occupés ou détruits.*
- g) Les prêtres, les religieux ont été arrêtés, emprisonnés et fusillés par milliers sans aucun procès ; faits qui, bien qu'ayant diminué, continuent encore, pas seulement dans la campagne, où on les a traqués, tués de manière sauvage, mais dans les villes. A Madrid et Barcelone et les autres grandes villes, il y a des centaines de détenus dont la faute est seulement d'être prêtre ou religieux.*
- h) On en est arrivé à l'interdiction absolue d'avoir des statues et des objets de culte en privé. La police tient des registres de familles, fouille dans les maisons, dans la vie la plus intime, personnelle ou familiale, détruit avec mépris et violence images, imprimés, livres religieux et tout ce qui rappelle le culte ...*

1 Manuel de Irujo y Olla, catholique convaincu, appelé à faire partie du gouvernement républicain le 25 décembre 1936. (D. Manuel de Irujo y Ollo, naît le 25 septembre de 1891 en Lizarrarri /Navarre et meurt à Pamplune /Navarre en 1981. Il est Ministre de la Justice dans le gouvernement de la Seconde République Espagnole du 17 mai 1937 jusqu'an 10 décembre 1937, date en la quelle il donne sa démission.)

2 Source : Hilari Raguer, La pólvora y el incienso, La Iglesia y la Guerra Civil española, - PenínsulaHCS. pp. 418-420.

Les Républicains détenaient le pouvoir en Espagne en 1936. Le 18 juillet Franco se soulève contre ce gouvernement et crée le mouvement nationaliste. L'Espagne se casse en deux : des régions restent loyales à la République, d'autres adhèrent au mouvement de Franco. La persécution se déchaîne dans les régions restées républicaines. Dans ces régions républicaines prêtres et religieux seront tués par milliers. - La lettre de ce ministre est pleine de mérites, elle décrit dans toute sa crudité la persécution.

3 18 Juillet, soulèvement de Franco contre le gouvernement de Madrid.

*L'opinion du monde civilisé observe, avec une stupeur qui conduit à la répulsion, la conduite du gouvernement de la République qui n'a pas empêché les actes de violence mentionnés et qui consent à ce qu'ils continuent dans la forme et les termes exposés. La vague révolutionnaire peut être considérée aveugle, irrésistible et incontrôlable dans les premiers moments. La destruc-*

*tion systématique de temples, autels et objets de culte ne peut plus être considérée comme une affaire incontrôlée. La participation d'organismes officiels dans la transformation des temples et objets de culte à des fins industrielles, la prison dans les geôles de l'Etat de prêtres, religieux, leur assassinat, la continuation d'un système vraiment fasciste, vu qu'on outrage tous les jours la conscience individuelle des croyants dans l'intimité même du foyer et cela par les forces officielles du pouvoir public, tout cela ne peut plus recevoir une explication possible sans mettre le Gouvernement de la République devant le dilemme de sa complicité ou de son impuissance. La conclusion est que la politique extérieure de la République n'attire pas à sa cause l'estime du monde civilisé.*

Le Ministre conclut en suggérant toute une série de mesures pour mettre fin à cette situation : redonner la liberté aux prêtres, aux religieux, rouvrir les églises, permettre publiquement le culte, ne plus molester les familles dans leur vie privée...

## **1.2 C'est maintenant le temps !**

Ce sont des souhaits bien étonnants que le Frère Laurentino, Provincial, envoie à ses Frères au début de l'année 1933 :

« Oh vous qui dites tous les jours à Dieu que vous l'aimez de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre être, eh bien ! c'est maintenant le temps de le mon-

*trer. Oui, maintenant que ceux qui persévèrent dans son amour sont moqués, délaissés, calomniés, privés de leurs légitimes droits de citoyenneté, insultés et devenus la cible d'une persécution satanique.*

*C'est maintenant le moment de montrer jusqu'où va la fidélité que vous avez jurée au Seigneur. C'est maintenant le temps de prouver que vos désirs de sacrifices ne sont pas illusoire et pure fantaisie. Ceux qui aujourd'hui font preuve de lâcheté et désertent la bonne cause peut-être se croyaient-ils un jour invincibles...*

*Le temps vient où l'on verra les vaillants, ceux qui peuvent tout en celui qui nous fortifie et qui est notre Vie et notre Force, ceux qui pour rien au monde ne perdent la paix, mais qui abrités derrière le rempart de Dieu, donnent l'impression que leur âme devient plus forte devant les difficultés et les angoisses du moment. Ils ne reculent pas devant les plus grands sacrifices – bien qu'ils reconnaissent volontiers leur fragilité – comme ne reculait pas devant les tyrans et les persécuteurs la pléiade de martyrs, de confesseurs et d'hommes épris de Jésus-Christ.*

*C'est maintenant le temps de vous réjouir et de jubiler, comme nous dit Jésus et comme firent les apôtres quand arriva le moment de souffrir épreuves et persécution pour le nom du divin Maître.*

*Par ailleurs, ce n'est pas nous qui sommes persécutés, mais c'est Jésus qui est persécuté en chacun de ses fidèles.*

## 2. La persécution

*les serviteurs. Chacun de nous souffre pour un seul, mais lui souffre dans tous ses membres.*

*Faites donc taire vos plaintes et vos lamentations, vous qui suivez le Rédempteur ; vous n'êtes pas encore arrivés aux douleurs du Calvaire ni au dénuement du Sauveur. Lui se tait, prie, souffre et rachète. Priez, réparez, travaillez, coopérez avec Lui au salut des âmes. Vouddriez-vous une préparation meilleure pour célébrer le 19<sup>ème</sup> centenaire du drame sanglant du Calvaire ?*

*C'est maintenant le temps de réparer plus efficacement pour soi-même et pour les autres les mépris faits à Dieu. C'est maintenant le temps de faire violence au ciel avec des prières ferventes et continuelles en faveur des intérêts de Dieu et de l'Eglise ; et en faveur des personnes et des œuvres qui nous sont si chères et qui nous sont particulièrement recommandées.*

*Oui, c'est maintenant le temps de prier et de bien prier comme nous le demande notre état.*

*Maintenant, maintenant, sans attendre après ni demain... Maintenant c'est l'heure de profiter de ce temps d'épreuve qui est un temps de grâce et de bénédictions... Que ce soit notre devise pour l'année 1933. Frère Laurentino - Stella Maris, janvier 1933, n° 138, p. 5.*



Les Frères fusillés à Barcelone, le 8 octobre 1936.

« Un Frère Mariste ne doit avoir d'autre politique que le Christ ! »

Fr. Laurentino

La lettre du Frère Laurentino fait comprendre combien nos Frères d'Espagne étaient conscients qu'à l'horizon de leurs vies le martyre se présentait comme quelque chose de concret et que la montée au Calvaire était déjà commencée.

Nous aimerions aujourd'hui oublier cela. Notre société est devenue plus tolérante et nous mesurons mieux les horreurs qui ont été perpétrées des deux côtés dans ce que nous nommons « la guerre civile d'Espagne ». Il se peut que nous soyons aussi tentés de regarder nos Frères martyrs comme de simples victimes politiques : ainsi étaient les forces et les violences sociales du moment.

Il est très rare que la dimension politique soit absente d'un martyre. Dans la mort du Christ, les acteurs et les motivations politiques sont fortement présents et Jean-Baptiste a été décapité parce qu'une jeune fille a bien dansé devant un roi falot. Est martyr celui que l'on tue parce qu'on voudrait tuer Dieu, le Christ, l'Eglise et démolir tout ce qui bâtit l'homme et organise la société sur les valeurs de l'Esprit.

Les Frères étaient conscients qu'ils devaient éviter le piège et le prétexte de la politique. Le Frère Laurentino leur écrivait en février 1933 : « *Maintenant plus que jamais nous devons écarter tout ce qui est politique de nos maisons, comme tout ce qui peut fomenter des divisions et des groupes. Quel triste spectacle offrirait le religieux qui se déclarerait partisan de quelque secteur politique... Le religieux, ou du moins un Frère Mariste, ne doit avoir d'autre politique que le Christ !* »<sup>4</sup>

Ceux qui ont tué nos Frères, en Espagne, ont clairement exprimé ce projet d'expulser Dieu du cœur de l'homme et de la société; ce fut le choc de deux visions différentes : l'homme prométhéen ou l'homme dans la lumière de Dieu. Le témoignage du Frère Elias Arizu Rodríguez confirme cette explication : « *J'ai été appelé devant les chefs de la révolution pour être expulsé d'Espagne. A Aurelio Fernández, Portela, de la F.A.I., Eroles et Ordaz j'ai demandé pourquoi ils nous persécutaient et nous assassinaient. Ils répondirent que personnellement ils n'avaient rien contre nous, mais que nous professions des idéaux complètement opposés aux leurs et qu'ils voulaient exterminer. Donc, l'unique raison de la mort de tant de Serviteurs de Dieu fut la haine envers l'Église et envers ses ministres.* »<sup>6</sup> Intention clairement confirmée par l'un des chefs de la révolution : « *Nous nous sommes proposés, dans toute l'Espagne, mais surtout en*

*Catalogne, d'en finir avec tout ce qui sent la cire !* »<sup>7</sup> Les miliciens du Comité Révolutionnaire chantent un refrain semblable au Fr. Hipólito, directeur de la maison de Les Avellanes : « *Vous et les vôtres, débrouillez-vous pour quitter au plus vite cette zone. Dans le cas contraire, vous allez passer par un vilain moment, nous ne voulons ni religions ni personnes religieuses. Notre religion c'est l'humanité.* »<sup>8</sup>

Les faits, dans leur matérialité, disent aussi la persécution. Sur une soixantaine de communautés et établissements que nous avons en 1936 en Espagne, 44 ont connu des victimes, 11 ont été livrés aux flammes, autant ont été pillés, les profanations des chapelles et objets sacrés ne se comptent pas. Si nos Frères assassinés ont été 172, ceux qui connurent la prison, la torture, les insultes sont bien plus nombreux. « *Aussitôt que le mouvement révolutionnaire s'est déclaré, le 18 juillet 1936, les églises et les couvents furent incendiés, saccagés et dévastés ; les prêtres et les religieux persécutés à mort, beaucoup furent assassinés... et le culte fut totalement interdit jusqu'à la fin de la guerre en janvier 1939.* »<sup>9</sup>

Aujourd'hui, nous éprouvons une forte émotion devant le grand nombre de martyrs en Russie sous le marxisme et nous admirons ces témoins silencieux de la foi. Nos Frères martyrs en Espagne le

4 Informatio, p. 367.

5 Le sigle F.A.I. correspond à Fédération Anarchiste Ibérique.

6 Informatio, p. 369.

7 Informatio, p. 370.

8 Informatio, p. 139.

9 Madame Mercedes Setoain Puig, témoin au procès diocésain. Informatio p. 369.



## 3. Deux Frères remarquables

méritent tout autant et pour les mêmes motifs. Ils nous disent comment aimer et comment rester fidèles dans les cas extrêmes. Exemples d'humanité et de sainteté, ils sont un trésor précieux dans notre Famille Mariste, ils sont nos intercesseurs, ils sont nos Frères.

La lutte que nous connaissons, aujourd'hui, est simplement plus feutrée, mais dans les médias et les lois sociales elle est aussi affrontement constant de deux visions de l'homme : l'homme qui n'a d'autre horizon que sa mortalité absolue, fils de l'absurde, et l'homme dans la lumière, fils de Dieu, fort de l'espérance et de la liberté que donne l'amour. Cette violence est quotidienne, sans effusion de sang mais pas sans effusion de vie.

Un regard sur nos martyrs nous aidera à donner à Dieu et à l'homme une réponse audacieuse, intégrale, fidèle, qui ouvre les portes à l'espérance.

### 3.1 *Le Frère Laurentino*<sup>10</sup>

*Mariano Alonso Fuente (Laurentino)* est né le 21 novembre 1881, a Castrecias, dans la province de Burgos.

Entré dans les maisons de formation de Burgos puis de Canet de Mar, il obtient à 14 ans le diplôme qui lui permet d'enseigner.

En 1897, il fait son noviciat et reçoit le nom de Laurentino. Il

prononce le vœu d'obéissance le 26 juillet 1899 et commence son apostolat à Cartagène. Il a d'abord de la peine à discipliner ses élèves. Mais en suivant les conseils du Frère directeur, il s'impose rapidement : son caractère noble, la stabilité de son humeur, sa bonté et son savoir lui gagnent les cœurs au point que quarante ans après, les élèves rappellent avec admiration ses éminentes qualités d'éducateur.

Le 30 août 1903, il fait sa profession perpétuelle dans la grotte de Manrèse. C'est un moment de profonde maturation spirituelle.

En 1905, à 24 ans, il est nommé directeur du collège de Cartagène. Le Frère Bérillus, Assistant général, visitant l'école trouve dans la communauté une telle union et un tel dévouement auprès des élèves que, dans son admiration, il offre aux Frères une sortie dans la ville d'Oran, en Algérie.



Frère Laurentino (1930).

<sup>10</sup> Cette biographie s'inspire de celle qui est dans *l'Informatio*, pp. 62-67.

En 1912, Grugliasco<sup>11</sup> le reçoit pour le second noviciat. De retour, à 32 ans, il prend la direction du collège de Burgos, alors le plus important de l'Espagne. Il y réussit très bien et surtout il peut former un grand nombre de jeunes Frères en stage. Il sait conférer beaucoup de stabilité à sa communauté : les Frères qui en font partie y restent longtemps. Le Frère Fleury, Provincial, présentant Laurentino, dit : « *Je vous amène un Frère qui a une grande dévotion au Sacré Cœur.* » En effet, le Frère Laurentino consacre le collège au Sacré Cœur et y intronise la statue. Au terme de son mandat à Burgos, le Frère Eold, Visiteur, le demande comme adjoint car la Province d'Espagne est grande : elle compte 800 Frères et 60 établissements. Bientôt, le Frère Eold étant envoyé au Mexique comme Provincial, le Fr. Laurentino se trouve seul comme Visiteur. Dans ses inspections des écoles il sait dire la vérité sans blesser les personnes.

Le 15 juin 1928, le Frère Laurentino est appelé à diriger la Province d'Espagne. A Canet de Mar, au sanctuaire de la Vierge de la Miséricorde, il renouvelle la consécration qu'il y avait faite 31 ans auparavant et il remet entre les mains de la Vierge tout le travail qui lui est confié.

L'Espagne entre dans une période trouble et tragique et les Frères ont besoin d'être guidés par une

personne intelligente, sage et de forte volonté. Dans la tourmente, le Frère Laurentino transmet aux Frères courage et audace pour tenir et pour fonder de nouvelles écoles : Séville, Cordoue, Huelva, aujourd'hui encore établissements florissants... Il sait aussi créer ce climat d'intensité spirituelle qui dynamise l'apôtre et prépare le martyr. Vraiment, pendant cette période orageuse, la vie spirituelle et apostolique des communautés est d'un très haut niveau. Le Frère Laurentino ouvre aussi des champs de mission en Uruguay et en Argentine, prévoyant l'expulsion possible des Frères de l'Espagne.

L'heure du martyre est proche. Le 18 juillet 1936, la garnison d'Afrique s'insurge. Le 19, les coups de fusils et de canon remplissent les rues de Barcelone et le soir églises et couvents sont livrés aux flammes. Notre maison d'édition Luis Vives, les collèges S. José Oriol et du Sacré Cœur sont incendiés... Quel est l'état d'âme du Frère Laurentino ? Le 3 octobre 1936, il envoie le Frère Atanasio à Murcie. Il porte avec lui des hosties consacrées et ce message : « *Dites aux Frères de Murcie que, depuis l'éclatement sanglant de la révolution, je ne vis que pour eux. Je les ai présents à tous les moments de la journée, je les recommande à la protection de la Très Sainte Vierge.* »

Le Frère Laurentino a reçu des offres et des facilités pour se rendre en Italie. Il a toujours préféré rester avec ses Frères dispersés et traqués. Il réussit à faire passer en France 117 jeunes en formation. Par contre il tombe, lui et 106 autres Frères,

<sup>11</sup> Maison générale des Frères Maristes à cette époque et centre du second noviciat. Grugliasco se trouve en banlieue de Turin, en Italie.

dans le piège tendu par la F.A.I, à laquelle il avait versé une forte somme d'argent pour sauver ses Frères. Le 7 octobre 1936, à Barcelone, ils sont faits prisonniers dans le bateau *Cabo San Agustín* qui aurait dû les conduire en France suivant les accords avec la F.A.I.

Dans les premières heures du 8 octobre, 46 Frères, dont le Frère Laurentino et Virgilio, seront fusillés dans les cimetières de la Montcada et de Las Corts, à Barcelone.



Les Frères Laurentino et Bernardo. Vitrail de la maison mariste de Miraflores (Burgos).

### 3.1.1 Un regard dans l'âme du Frère Laurentino

Ces extraits permettent de saisir l'âme du Frère Laurentino.

« Au cours de ces jours pleins de problèmes durant lesquels tous ou presque tous nous avons vécu des heures de profonde inquiétude, ...ma pensée a constamment été pour le personnel et les belles œuvres de notre Province aimée, désireux de me mettre presque continuellement en communication avec les

Frères, particulièrement ceux qui ont eu à souffrir des désordres. Je désirais les consoler, les encourager, ...les entendre et leur exprimer l'affection religieuse que, en

ces jours de deuil, je ressentais plus que jamais dans mon cœur de père. »<sup>12</sup>

« Dans ces moments critiques, que notre attitude ne soit pas celle de celui qui se livre à des lamentations stériles... Soyons religieux en œuvres, paroles et sentiments, particulièrement en ces moments où le Seigneur désire nous faire ressentir un peu le poids léger de sa Croix adorable... Donc prions avec ferveur, étudions d'une façon intense et méthodique... donnons-nous sans condition à Dieu et à notre emploi... Nous vivons un temps précieux, maintenant nous nous sentons vraiment disciples du Christ. Mille fois heureux si le Seigneur nous juge dignes de souffrir pour Lui. »<sup>13</sup>

Des amis insistaient pour qu'il se mette à l'abri et lui offraient des occasions pour sortir de la zone rouge. Invariablement il répondait qu'il n'abandonnerait aucun de ses Frères qui pouvait avoir besoin de ses services.<sup>14</sup>

Ses dernières paroles aux Frères prisonniers avec lui, quelques heures avant d'être fusillé, sont un 'au revoir' au ciel : « Que Dieu nous aide, j'ai fait l'impossible, j'ai vécu avec vous les peines et les amertumes de la révolution. Donnons-nous rendez-vous au ciel. »<sup>15</sup> Il s'enferme, ensuite, dans un silence re-

12 Informatio, p. 377. Lettre circulaire du 24.5.1931. Deux semaines auparavant les communautés de Alicante, Murcie, Grenade, Denia, Alcoy avaient été attaquées et pillées.

13 Informatio, p. 378. Suite de la lettre ci-dessus.

14 Informatio, p. 380.

15 Informatio, p. 381.



cueilli, anti-chambre du martyr. Le Frère Laurentino savait que plus de 60 de ses Frères avaient déjà été tués. C'est en portant cette lourde croix qu'il marche vers son calvaire.

### 3.2 Le Frère Virgilio<sup>16</sup>

C'est à Ciriza, en Navarre que le 3 juillet 1891, Trifón Nicasio Lacunza Unzu (Frère Virgilio) voit le jour.

Le 17 mars 1903, son frère aîné, le Frère Sixto, le conduit au juvénat de Vich. Dès lors il va suivre les étapes normales de la formation mariste scellée par les vœux perpétuels le 15 août 1912 et confirmée par le vœu de stabilité le 17 juillet 1926. Brillant dans les études, il obtient le diplôme d'instituteur en 1908, le diplôme supérieur en 1916, le baccalauréat en 1920 et enfin la licence en philosophie avec histoire et géographie en 1923.

En octobre 1908, il est envoyé au collège de Burgos et il y restera sans discontinuité jusqu'en 1935. En 1925, il est nommé directeur de ce collège qui compte 638 élèves. Quand le Frère Virgilio quitte le collège, le nombre des élèves a doublé. Même



Frère Virgilio (Trifón Lacunza).

dans les années difficiles de la persécution, le nombre des élèves continue à grandir ; une nouvelle chapelle est construite, une salle de théâtre, de nouvelles classes, de nouvelles cours de récréation.

En 1935, le Frère Virgilio se trouve à Grugliasco pour le second noviciat. Il est même nommé directeur en second. Murcie le voit en 1936 comme sous-directeur. L'intention des supérieurs est de le préparer à remplacer le Frère Laurentino, c'est pourquoi il l'assiste dans le gouvernement de la Province.

Quand la révolution éclate, le 19 juillet 1936, le Frère Virgilio se trouve à Barcelone, dans une des écoles. Il échappe aux anarchistes en se jetant par la fenêtre.

Le Frère Laurentino lui demande d'assurer la sortie des jeunes en formation vers la France. Le 2 octobre 1936, il se rend à Les Avellanès avec Ordaz, un des chefs de la F.A.I. Le 4 octobre les jeunes franchissent la frontière. Les Frères, par contre, sont faits prisonniers, conduits à Barcelone, mis dans le bateau *El Cabo San Agustín* puis dans la *Checa (prison) San Elias*. Virgilio est du nombre des 46 Frères qui, dans le silence du petit matin du 8 octobre 1936, seront fusillés : martyrs enveloppés de nuit et de silence.

<sup>16</sup> Cette biographie reprend les grandes lignes de celle qui se trouve dans *l'Informatio*, pp. 67-85.

### 3.2.1 Une riche personnalité<sup>17</sup>

De très nombreux témoignages mettent en lumière la riche personnalité du Frère Virgilio.



Le martyr écoute battre le cœur du Fondateur.  
Haut-relief en céramique du Fr. José Santamaría, 1989.

□ « Son autorité sur les élèves était absolue mais en même temps aimable. Il inspirait confiance, il séduisait les élèves par son éloquence... »<sup>18</sup>

□ En communauté il avait « la dévotion du coude »,

l'aptitude au service, étant le premier sur le lieu de travail.

- « Sa manière de vivre spartiate consolida en lui le caractère, forgea sa volonté, l'obligea à l'auto éducation et le prépara à rendre toute sorte de services. »<sup>19</sup>
- Dès qu'il eut terminé les études, on lui demanda de rédiger le texte d'une Histoire Universelle. Dès lors il ne cessera plus de collaborer avec les publications de la maison d'édition Luis Vives.

- Quand les supérieurs le nomment directeur de Burgos il se met à pleurer : il se voyait comme le plus grand des casse-cous de la communauté.<sup>20</sup>
- Il parle de la Vierge Marie avec des accents d'authentique lyrisme. La Mère du Seigneur l'attire, et vers elle il tourne des yeux suppliants et confiants : « Fais que jamais ne me manque ta faveur et que maintenant et toujours ton amour m'enchanter, m'émerveille, me captive, me fascine, me séduise le cœur, m'embellisse, me surprenne, m'extasie et m'entraîne vers les hauteurs... »<sup>21</sup>
- Il était ami de la joie et des farces: « C'était un compagnon auprès duquel on retrouvait courage, on oubliait les peines du jour, on renouvelait les énergies pour les cours du jour suivant. Dans les moments de détente, c'était un de ces farceurs qui mettait la joie et éliminait les tensions. »<sup>22</sup> Un confrère qui l'a connu au cours du second noviciat le rappelle ainsi : « De relation agréable, joyeux dans les conversations, enthousiaste pour le travail, entreprenant dans toutes les initiatives. Au cours des promenades, des récréations, des excursions il manifestait esprit de famille et sympathie. Sa joie saine et sa bonne humeur enchantaient tout le monde et faisaient rire les plus sérieux. Travailleur infatigable, assidu et simple dans l'accomplissement de ses em-

17 Ibid. pp 67-85.

18 Ibid, p. 69.

19 Ibid, p. 70.

20 Ibid. p. 71.

21 Ibid. p. 72.

22 Ibid. p. 74.

*plais... Sa simplicité et son caractère sociable lui gagnaient l'affection de beaucoup et l'admiration de tous. »<sup>23</sup>*

- Un confrère que la maladie a cloué au lit pendant une année témoigne que le Frère Virgilio lui rendait visite plusieurs fois par jour, comme s'il n'avait pas la direction de l'école.<sup>24</sup>
- Il était assez humble et prudent pour être ouvert aux conseils de tout le monde, même des instituteurs commençants et s'informait auprès des Frères qui arrivaient d'autres collèges pour connaître les méthodes qu'ils avaient appliquées avec succès.<sup>25</sup>
- Il était devenu spécialiste comme « *opérateur de cinéma* ». Dès 1918 au cours des longs dimanches d'hiver, quand il était impossible de sortir, il projetait aux élèves des films suivis d'échanges sur leur valeur artistique et morale. Il insistait auprès des supérieurs pour que le collège soit équipé des meilleurs instruments pour les films sonores. Il justifiait ainsi les sessions de cinéma : « *C'est une œuvre excellente pour préserver les enfants et les jeunes et pour faire de l'apostolat.* »<sup>26</sup>

- Le Frère Virgilio avait aussi organisé l'association de l'apostolat de la prière, la confraternité de l'Enfant Jésus de Prague, les disciples de saint Tharcisius, adorateurs du Très Saint Sacrement et il donnait à tous les élèves les exercices spirituels annuels.
- En 1932 la Compagnie de Jésus est supprimée en Espagne. Devant la menace évidente de la persécution, le Frère Virgilio crée la société civile « *La Cultura* » et par contrat passe à cette société le collège des Frères qui prend un nouveau nom, « *Liceo Zorilla* ». Le personnel enseignant est constitué de laïcs et de maristes sécularisés, sans soutane et ne se donnant plus le nom de Frère. De la même manière sont mis en sécurité le musée, la bibliothèque et le mobilier.<sup>27</sup> En septembre 1933, les Frères Maristes disparaissent de Burgos comme enseignants. Le Frère Laurentino trouve cette initiative géniale et la propose à toutes les écoles maristes avec ces mots : « *Se calmer, résister et sauver si possible toutes nos œuvres.* »<sup>28</sup>
- C'est le Frère Virgilio qui se rend à Barruelo, au mépris des dangers réels, pour reconnaître le corps du Frère Bernardo. Il lit la persécution comme un signe de la Providence : « *Les révo-*

23 Ibid. p. 81-82.

24 Ibid. p. 74.

25 Ibid. p. 74.

26 Ibid. p. 75.

27 Ibid. p. 77.

28 Ibid. p. 78.

## Le groupe des Martyrs

Dans les premières heures du 8 octobre 1936, 44 autres Frères furent fusillés avec les Frères Laurentino et Virgilio. Voici la liste :



Dans le groupe de martyrs on reconnaît les Frères Laurentino, Virgilio et Eusebio.

ALBERTO MARÍA (NÉSTOR VIVAR VALDIVIELSO), 26 ANS.

ÁNGEL ANDRÉS (LUCIO IZQUIERDO LÓPEZ), 37ANS.

ANSELMO (ANICETO FALGUERAS CASELLAS), 57 ANS.

ANTOLÍN (ANTONIO ROIG ALIBAU), 45 ANS.

BAUDILLO (PEDRO CIORDIA HERNÁNDEZ), 48 ANS.

BERNABÉ (CASIMIRO RIBA PI), 54 ANS.

CARLOS RAFAEL (CARLOS BRENGARET PUJOL), 19 ANS.

DIONISIO MARTÍN (JOSÉ CESARI MERCADAL), 33 ANS.

EPIFANIO (FERNADO SUÑER ESTRACH), 62 ANS

FELIPE JOSÉ (FERMÍN LATIENDA AZPILICUETA), 45 ANS.

FÉLIX LEÓN (FÉLIX AYÚCAR ERASO), 24 ANS.

FORTUNATO ANDRÉS (FORTUNATO RUIZ PEÑA), 38 ANS.

FRUMENCIO (JULIO GARCÍA GALARZA), 27 ANS.

GABRIEL EDUARDO (SEGISMUNDO HIDALGO MARTÍNEZ), 23 ANS.

GAUDENCIO (JUAN TUBAU PERELLÓ), 42 ANS.

GIL FELIPE (FELIPE RUIZ PEÑA), 29 ANS.

lutions sont des lanternes de la Providence, lumière envoyée par Dieu pour éclairer le chemin de notre activité future, des coups forts que le Seigneur frappe à la porte de notre cœur pour qu'ils brûlent d'amour pour le prochain, pour les élèves, la société et la patrie. »<sup>29</sup> Dans une autre réflexion il ajoute : « Les révolutions sont le fruit des idées. Les idées se sèment dans les écoles et aujourd'hui avec un engagement plus fort que jamais. L'école est l'atelier où l'on forge de la même manière aussi bien l'homme complet et digne que le criminel le plus vil. »<sup>30</sup>

- Plus précisément, à ses collaborateurs, il répétait : « Je parle d'expérience ; les idées que je propose à mes chers collègues, les professeurs du secondaire ne sont pas utopiques. S.E.T.O. = Seto. Sacrifice, étude, travail, oraison dont les initiales forment la parole seto, (haie), sont des qualités qui doivent orner tout éducateur d'une bonne cause. Nous devons tous être comme une haie vivante pour protéger l'âme de l'enfant... Au nom de la religion, de la patrie, de l'âme de nos élèves, éduquons, christianisons. »<sup>31</sup>

Au-delà du martyr, il y a bien chez le Frère Virgilio l'étoffe d'un saint aimable et proche de nous.

<sup>29</sup> Ibid. p. 80. Il se pourrait que ces textes soient du Fr. Victor Luis (Jerónimo Tresseras) qui était un des écrivains de Stella Maris (Interprétation du Fr. Teodoro Barriuso). Les initiales H.V.L. peuvent être lues Fr. Virgilio Lacuzna ou Fr. Victor Luis (Jerónimo Tresseras). Il était davantage dans l'habitude de signer les articles avec les noms de Frère qu'avec les noms de famille. Mais c'était bien les idées qui circulaient parmi les Frères au cours de ces années. – Même remarque pour la note suivante.

<sup>30</sup> Ibid. p. 80.

<sup>31</sup> Ibid. p. 81.

HERMÓGENES (ANTONIO BADÍA ANDALE), 28 ANS.  
ISAÍAS MARÍA (VICTORIANO MARTÍNEZ MARTÍN), 37 ANS.  
ISMAEL (NICOLÁS RAN GOÑI), 26 ANS.  
JAIME RAMÓN (JAIME MORELLA BRUGUERA), 37 ANS.  
JOSÉ CARMELO (GREGORIO FACI MOLINS), 28 ANS.  
JOSÉ FEDERICO (NICOLÁS PEREDA REVUELTA), 20 ANS.  
JUAN CRISÓSTOMO (JUAN PELFORT PLANELL), 23 ANS.  
JUAN DE MATA (JESÚS MENCHÓN FRANCO), 38 ANS.  
LAUREANO CARLOS (PEDRO SITGES PUIG), 47 ANS.  
LEÓNIDES (JERÓNIMO MESSEGUÉ RIBERA), 52 ANS.  
LEOPOLDO JOSÉ (FLORENTINO REDONDO INSAUSTI), 51 ANS.  
LINO FERNANDO (VÍCTOR GUTIÉRREZ GÓMEZ), 36 ANS.  
LICARIÓN (ÁNGEL ROBA OSORNO), 41 ANS.  
MARTINIANO (ISIDRO SERRANO FABÓN), 35 ANS.  
MIGUEL IRENÉO (LEOCADIO RODRÍGUEZ NIETO), 36 ANS.  
PORFIRIO (LEONCIO PÉREZ GÓMEZ), 37 ANS.  
PRISCILIANO (JOSÉ MIR PONS), 47 ANS.  
RAMÓN ALBERTO (FELICIANO AYÚCAR ERASO), 22 ANS.  
SALVIO (VICTORINO GÓMEZ GUTIÉRREZ), 52 ANS.  
SANTIAGO (SERAFÍN ZUGALDÍA LACRUZ), 40 ANS.  
SANTIAGO MARIA (SANTIAGO SAÍZ MARTÍNEZ), 23 ANS.  
SANTOS (SANTOS ESCUDERO MIGUEL), 29 ANS.  
TEÓDULO (LUCIO ZUDAIRE ARAMENDÍA), 46 ANS.  
VÍCTOR CONRADO (JOSÉ AMBRÓS DEJUAN), 38 ANS.  
VICTORINO JOSÉ (JOSÉ BLANCH ROCA), 28 ANS.  
VITO JOSÉ (JOSÉ MIGUEL ELOLA ARRUTI), 43 ANS.  
VIVENCIO (JUAN NUÑEZ CASADO), 28 ANS.  
VULFRANO (RAMÓN MILL ARÁN), 27 ANS.

Entrer dans les détails de leurs vies serait trop long, mais le groupe présente des caractéristiques qu'il est bon de souligner.

Si nous prêtons attention à l'âge, nous trouvons un Frère de 19 ans, le plus jeune, et un Frère de 62, le plus âgé. Dans les catégories d'âge les autres se regroupent ainsi : 16 Frères se trouvent dans la vingtaine, 11 dans la trentaine, 11 dans la quarantaine et 6 dans la cinquantaine. C'est un groupe jeune qui est allé au martyre.

Les pages biographiques que leur réserve l'Informatio<sup>32</sup> sont en général pleines de louanges. Devant la mort et le martyr, la mémoire garde les bons aspects d'une personne. Ici, cependant, nous sommes avec un groupe qui pendant 5 ans sait qu'il marche vers l'épreuve finale du martyr et se trouve guidé par des supérieurs qui le rendent conscient et créent ce climat de générosité et de piété qui fait que le cœur est prêt au sacrifice et même le désire.

Tous n'avaient pas l'étoffe des saints : un Frère était trop mélancolique et taciturne, un autre bien trop autoritaire dans ses responsabilités, un jeune s'était trouvé une fiancée, mais a dit oui à son Provincial pour se présenter au *Cabo San Agustín*... Dans les limites de l'humain leur choix a été le Christ.

<sup>32</sup> Informatio, pp. 59-285.



Le sentiment qui domine après la lecture des biographies est celui de l'admiration, autant à cause de la qualité de la vie que de la mort tragique. Certains étaient de vrais intellectuels, d'autres des éducateurs experts et proches des jeunes, d'autres, dans la direction, joignaient l'art de l'organisation à l'attention paternelle, les employés aux travaux manuels s'étaient rendus capables de services multiples qu'ils assuraient avec joie. Il y avait des poètes et d'autres au cœur délicat, comme ce Frère de Les Avellanes, chargé d'accueillir les pauvres et qui se préoccupait d'ajouter toujours un verre de vin au repas qu'il leur offrait.

Tous portaient dans leur cœur une dévotion dense et délicate à la Mère du Seigneur et menaient la vie discrète et simple du mariste.

De ces Frères, notre famille doit être fière. Elle peut leur demander de se faire nos intercesseurs pour que notre cœur s'ouvre à la générosité que Dieu attend de nous aujourd'hui.

Cette prière-poème, composée par l'un d'entre eux comme un cri du cœur, peut devenir notre prière qui se joint à la leur:



*Mane nobiscum Domine !<sup>33</sup>*

*Con nosotros, Señor, permanece,  
Sigue amante rigiendo tu grey;  
Signo augusto que nunca fenece  
Es la Cruz en que dictas tu Ley.*

*Hoy que te echan de esotro santuario  
De la escuela, cristiana hasta ayer,  
No te vayas, oh Dios del Calvario,  
¡No te alejes, porque has de volver!*

*Queda al menos del templo en la calma  
Do en penumbra tu efigie se ve;  
Reina siempre, Jesús, en el alma  
Del que en Ti deposita su fe.*

33 Informatio, p. 100, Prière-poème d'un martyr (Fr. Angel Andrés):  
Mane nobiscum Domine (Reste avec nous, Seigneur !)

*Reste avec nous Seigneur,  
continue avec amour de guider ton troupeau  
Ta Croix où tu nous dictes ta Loi  
est le signe auguste qui jamais ne périt.*

*Aujourd'hui qu'on te chasse de cet autre sanctuaire  
de l'école, jusqu'hier chrétienne,  
ne l'en vas pas, o Dieu du Calvaire,  
ne l'éloigne pas, puisqu'il faut bien que tu reviennes.*

*Reste pour le moins dans le calme du temple  
où dans la pénombre on voit ton effigie.  
Règne toujours, Jésus, dans l'âme  
de celui qui en Toi remet sa foi.*

Présentation et sélection de textes: Fr. Giovanni Bigotto, Postulateur général  
Editeur: Istituto dei Fratelli Maristi – Casa Generalizia – Roma, Janvier 2005  
© Istituto dei Fratelli Maristi – C.P. 10250, 00144 – Rome Italie  
Tél. (39) 06545171 – E-mail: publica@fms.it et gbigotto@fms.it  
Maquette et dîches: TIPOCROM s.r.l. – Via G.G. Arrivabene, 24 – Rome. Italie.  
Imprimeur: C.S.C. GRAFICA s.r.l. – Via G.G. Arrivabene, 40 – Rome. Italie.